

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Enquête sur les « dieux-ancêtres » (région hakka, Zhao'an, Huizhou)

Après avoir lu l'ensemble des textes sur le taoïsme préparés pour le colloque international "Rituels, panthéons et techniques" (Paris, du 14 au 21 déc. 2006), nous nous sommes tournés vers le travail de terrain et notamment la question d'ancêtres qui fonctionnent également comme des dieux. Le premier article sur ce sujet, de notre collaborateur Yang Yanjie¹, fut publié dans *Sinologie française* en l'année 2000. Il voit dans ces « dieux-ancêtres » un phénomène d'avant l'époque Ming et le relie, à la suite de Chan Wing-hoi², aux noms d'initiation taoïstes (les fameux *langhao*). En effet, dans deux des cinq cas examinés par Yang, les ancêtres taoïstes étaient des ancêtres fondateurs qui chassèrent des esprits du sol « hétérodoxes », avant de prendre leur place. Un troisième était un ancêtre fondateur sans lien avec le taoïsme et les deux restants étaient des ermites taoïstes, l'un masculin, l'autre féminin. Ce dernier s'appellait He Xiang ou He l'Immortelle. D'après un récit oral enregistré en 1993 par notre collaborateur Zhou Lifang, lorsque le moine bouddhiste Dingguang arriva à la Grotte du lion dans le sud de la sous-préfecture de Wuping, l'Immortelle He l'occupait déjà. Dingguang employa donc la magie pour créer l'illusion d'une inondation puis l'invita à sortir voir. En effet, le fleuve charriait de nombreux buffles, cochons et gens noyés. Pendant que l'Immortelle était dehors, Dingguang s'assit à sa place et, lorsqu'elle revint, refusa de bouger. Alors l'Immortelle sauta en haut de la falaise et lui dit : « Si tu ne veux pas partir, je lâcherai de l'eau sur vous ! » C'est pourquoi l'eau dégouline à l'intérieur de la grotte³.

1. Y. YANJIE, « Huanan minjian de zushen chongbai », *Faguo hanxue* 5 (2000), p. 388-399.

2. C. WINGHOI, « The Decline of Ordination and the Emergence of the Hakka Lineage in Changle County », dans H. JIANN – C. CHAK YAN (éd.), *The Proceedings of the International Conference on Hakkaology*, Chinese University of Hong Kong, 1994, p. 799-818. Voir « Ordination Names in Hakka Genealogies: A Religious Practice and Its Decline », dans D. FAURE – H. SIU (éd.), *Down to Earth: The Territorial Bond in South China*, Stanford University Press, 1995, p. 65-82.

3. Cité par J. LAGERWEY, « Dingguang gufo: Oral and Written Sources in the Study of a Saint », *Cahiers d'Extrême-Asie* 10 (1998), p. 111.

Si l'Immortelle He ne correspond donc pas au modèle du taoïste initié, son histoire s'en rapproche par bien des égards. Elle n'est pas ancêtre fondateur, mais fille d'un tel ancêtre qui, comme les taoïstes initiés, chasse les dieux hétérodoxes : « Lorsque notre ancêtre vint ici, il sacrifia un bouc et demanda à un exorciste de convertir les dieux. Avec le feu du tonnerre, celui-ci brûla la montagne et en chassa les esprits démoniaques avant de les détruire »⁴.

Aux cinq cas examinés par Yang, nous avons rajouté plusieurs exemples trouvés chez les Hakka des provinces de Fujian, Guangdong et Jiangxi. Parmi eux, il y a le cas de la Gupo vénérée par les Chen du village de Ravin de l'est dans la sous-préfecture de Qingliu, au Fujian⁵. Considérée comme « la divinité la plus vénérée du Ravin de l'est », elle était à l'origine une fille du village mariée à un nommé Li d'un village lointain appelé Eau courante. Lorsque, après un bref mariage, son époux mourut, elle jura de rester veuve et servir ses beaux-parents avec dévouement. Un jour, comme elle ne revenait pas d'une sortie dans les collines pour couper du bois pour le feu, en accord avec la coutume, sa famille d'origine fut immédiatement informée. Celle-ci l'ayant cherché sans succès dans les collines, poursuivit ses recherches dans le torrent local, convaincue que la jeune femme s'y était suicidée. Au lieu de son cadavre, les Chen y trouvèrent un fagot et le ramenèrent au Ravin de l'est pour le placer dans leur principal temple ancestral. Depuis lors, tous les ans, au neuvième jour du septième mois, les Chen commençaient à manger végétarien et envoyaient une équipe à Eau courante pour ramener l'« âme divine » de leur Gupo. Le voyage aller-retour prenait quatre jours. Lorsque, au douzième jour du mois, l'équipe s'approchait de Ravin, des représentants des Chen sortaient du village pour souhaiter la bienvenue à leur « fille ». Son petit palanquin ayant été placé dans le temple ancestral, sur une table centrale couverte d'offrandes végétariennes, un écrit sacrificiel qui attribuait au Gupo la bonne fortune du village était lu. Le soir du même jour, une troupe d'opéra commençait à jouer et ce jusqu'au dix-sept, sauf le quinzième jour, quand un moine bouddhiste d'un grand temple voisin venait dans le village célébrer un *jiao* (Offrande). Ce soir-là, à minuit, des taoïstes terminaient leur travail d'exorcisme, et chaque famille tuait un cochon, un bouc et un canard en vue de la grande fête du lendemain.

Dans un article sur la vénération des ancêtres par le peuple de l'eau de Ganzhou, capitale de la partie hakka du Jiangxi, Zhang Sijie raconte que les Xiao de trois sous-préfectures dans cette région du sud du Jiangxi vivaient sur des radeaux composés de troncs d'arbres qu'ils amenaient par le fleuve Gan au marché. Tous les ans, au milieu du premier mois, ils se retrouvaient à Shahekou, un village dans la banlieue de Ganzhou où ils avaient leur temple

4. *Ibid.*, p. 111, n. 94.

5. *Gupo* est le terme utilisé pour désigner les sœurs du grand père paternel et peut donc être traduit par « grande tante », mais il est employé ici plutôt dans un sens honorifique et familial, comme le mot *Gongtai*, « grand père », pour évoquer les dieux locaux masculins.

ancestral⁶. Un bateau en papier mâché de cinq mètres de long était préparé avec, à son bord, une statuette de Xiao Jue, figure historique en qui les Xiao voyaient leur ancêtre fondateur. Au treizième jour du mois, depuis la maison de la personne qui en avait eu la charge pendant l'année écoulée, des statues en bois étaient amenées au temple. Parmi elles, il y avait non seulement Xiao Jue, mais aussi l'« ancêtre Fabian », où Fabian est un nom de taoïste initié. Le but du rituel exécuté ensuite était de « capturer les épidémies et attraper les poisons », puis de renvoyer tout cela en brûlant le bateau en papier au bord de l'eau au matin du seizième jour du mois.

Ainsi, si tous les cas recensés en territoire hakka n'étaient pas des taoïstes initiés, ancêtres fondateurs de surcroît, il y avait presque toujours un lien et avec le taoïsme et avec les ancêtres fondateurs. De nouveaux travaux de terrain, entrepris en 2005 dans le Zhao'an, sous-préfecture côtière du Sud-Est du Fujian, nous ont fait connaître une situation très différente. Peu de temps après notre arrivée à Zhao'an, nous avons recueilli plusieurs versions de l'histoire suivante : à l'origine, on rendait un culte à Chen Yuanguang et ses six généraux dans le temple du Général. Un jour il y eut un incendie et chaque lignage se précipita pour sauver ce qui pouvait l'être, avec comme résultat que chaque lignage récupéra non pas la statue de son propre ancêtre mais celle de l'ancêtre d'un autre lignage.

Chen Yuanguang est le général qui, après avoir conquis les barbares de la région, demanda en l'an 683 la création de la préfecture de Zhangzhou dont Zhao'an fait partie. Par la suite, il devint l'un des plus vénérés des dieux de cette préfecture. D'après l'historien Chen Yizhou, Chen Yuanguang aurait accompli ses exploits avec l'aide de neuf et non pas six généraux⁷, mais nous sommes ici dans le domaine du mythe et ce qui nous importe surtout, ce sont les généraux qui reçoivent un culte localement. Parmi les six, trois jouent un rôle local particulièrement important, à savoir Xu Tianzheng, Shen Yong et Li Boyao. Xu et Shen sont considérés par les gens portant leurs patronymes à Zhao'an comme les ancêtres non pas fondateurs, mais « ultimes ». Or, selon un dicton local, « les Shen constituent la moitié de la population de la sous-préfecture et les Xu la moitié de celle de son chef-lieu ». Plus précisément, les Shen représenteraient 200 000 âmes sur les 580 000 que compte Zhao'an aujourd'hui.

Li Boyao, par contre, est plus une divinité tutélaire de quartier qu'un ancêtre prestigieux. Son temple principal se trouve juste au nord de la Porte septentrionale du chef-lieu et, avec Shen Yong, qui a fini le soir de l'incendie dans un autre temple de cette partie de la ville, il partage le rôle de *ditoushen* (dieu tutélaire) pour toute la banlieue nord. Tous les ans, au cinquième jour

6. Z. SIJIE, « Shahekou de Xiaoshi zongci Conghetang ji jizu su », dans L. YONG – L. GEWEN (J. LAGERWEY) (éd.), *Gannan diqu de miaohui yu zongzu* (Traditional Hakka Society Series vol. 3), p. 111-138.

7. C. YIZHOU 陳易洲, *Kai Zhang Shengwang Wenhua* 開漳聖王文化 (éd.), Haifeng 2005, p. 8-15.

du cinquième mois, grande journée des exorcismes dans le Sud de la Chine, les communautés de ces deux temples portent leurs divinités respectives en palanquin afin que celles-ci puissent parcourir l'ensemble du territoire sous leur protection. Si les deux palanquins se rencontrent, les fidèles doivent vite interposer d'énormes éventails pour faire écran entre eux, et retourner leurs statues pour que les deux généraux ne se voient pas. Ensuite, c'est Shen Yong qui, en tant que supérieur hiérarchique, doit laisser d'abord passer Li Boyao. Le fait que Shen Yong soit supérieur se voit dans son port de masque, qui en fait une créature féroce, à dents de loup. L'histoire veut que ce masque servait à cacher son beau visage de la femme chef des barbares, de peur que les deux tombent amoureux et que Shen Yong ne presse pas l'attaque. Lorsque Shen Yong s'en retourna dans le Nord pour faire rapport à l'Empereur après avoir remporté la victoire, il oublia d'enlever son masque et l'Empereur éclata de rire. Après, Shen Yong ne pouvait plus se séparer de son masque. L'histoire explique donc le rôle prééminent d'exorciste de Shen Yong et son visage masqué rappelle la danse masquée appelée Nuo, qui a souvent cours dans le Sud de la Chine au premier mois.

Si Shen Yong et Li Boyao fonctionnent dans leurs temples respectifs comme des dieux tutélaires, Shen Yong est également vénéré en tant qu'ancêtre par plus de soixante-dix villages de la plaine côtière de Zhao'an. Tous les ans, à partir du vingt-neuvième jour du sixième mois et jusqu'au vingt-huitième jour du dixième mois, la statue de Shen Yong est portée de village Shen en village Shen. Dans chaque village, sa venue est l'occasion de la plus grande fête de l'année, avec offrandes, opéra et processions. Les Xu font de même avec leur général, Xu Tianzheng, qui circule entre une trentaine de villages à patronyme Xu entre le cinquième jour du premier et le quatorzième jour du deuxième mois. Les processions peuvent être gigantesques, avec des milliers de personnes si le village est grand. Qu'il soit grand ou petit, le défilé est toujours composé, au moins, des éléments suivants : (1) en tête, deux personnes à fonction exorciste, l'un portant un seau rouge d'eau et un brin de saule pour asperger la route, l'autre qui jette un mélange de riz et de sel ; (2) deux personnes portant un grand gong suspendu à une poutre rouge qui « frappent le gong pour ouvrir la voie » ; (3) deux enfants tenant une enseigne avec le nom du village ; (4) une brigade de porteurs de drapeaux triangulaires de couleur ; (5) un groupe de percussion ou un orchestre ; (6) la brigade des porteurs des « grands drapeaux »⁸ ; (7) les entités participantes, parfois des segments de lignage, parfois des quartiers de village⁹ ; (8) un groupe de percussion ; (9) les porteurs des palanquins ; (10) les aînés du comité d'organisation.

Ce type de procession était organisé par le village qui allait accueillir la statue de Shen Yong (ou de Xu Tianzheng). Il s'agissait en fait d'aller chercher

8. D'après notre informateur, il y avait quatre cents drapeaux de ce type dans son village.

9. Chaque segment ou quartier aura son propre orchestre ou groupe de percussion, voire une troupe de boxe du genre « danseurs de lion ».

la statue, puis de la ramener au village. À l'arrivée dans le village d'accueil de l'« ancêtre-grand père » (*zugong*), comme les Shen appellent Shen Yong, il y avait d'abord un temps où chacun apportait son offrande, puis le quartier ou segment en charge, par rotation, de la fête, « présentait la bonne fortune » : un cochon préalablement tué et étalé sur un cadre de bois avec du riz éclaté (*faguo*) symbolisant le « développement » (*fa*). Ensuite, la « viande de bonne fortune était coupée » et distribuée après tirage au sort aux maisonnières participantes.

La division de la viande offerte concluait aussi le sacrifice aux ancêtres, mais un ancêtre « normal » n'est honoré que dans un temple aux ancêtres, où il est représenté par une tablette en bois. Cette tablette n'est pas portée en procession et les descendants n'en attendent qu'une bienveillance générale et non pas protection ou guérison. À Zhao'an, les Shen ont créé une généalogie qui fait d'eux les descendants de Shen Yong, il est donc bien considéré comme un ancêtre, mais il est fêté comme le sont les dieux, avec statue, palanquin et procession. En même temps, les Shen ne prient pas leur « ancêtre » pour obtenir ce qu'ils demanderaient à un dieu. Pour cela, ils ont, dans chaque village, leur propre divinité tutélaire. Shen Yong constitue donc un cas de figure parfaitement « hybride » du point de vue des normes définissant les dieux et les ancêtres en Chine.

La troisième région que nous avons examinée dans cette perspective est le Huizhou (province de Anhui), en nous basant sur l'ouvrage récent de Chang Jianhua, *Mingdai zongzu yanjiu (Études sur le lignage à l'époque Ming)*¹⁰. Le premier exemple que donne Chang d'un dieu-ancêtre est Wang Hua. D'après son « descendant » Ming, Wang Shunmin, Wang Hua était un homme de la région qui avait levé une armée à la fin des Sui afin de restaurer l'ordre, puis s'était donné le titre de Roi de Wu. En 621, ayant reconnu la dynastie des Tang, il reçut le titre de commandant en chef de la région, avec le titre de Duc du pays de Yue. Après sa mort, dit Wang Shunmin, le peuple reçut la permission d'établir un hall (*ci*) en son honneur :

À travers les générations, son culte devint de plus en plus sincère et son esprit se manifesta toujours davantage. Dans l'invisible il aida le pays et apporta bonne fortune au peuple. Les dynasties Song et Yuan lui octroyaient de nouveaux titres. À l'époque Zhenghe (1111-18), le nom de temple « Manifestation de la loyauté » lui fut donné, nom qui fut changé en « Loyal et vertueux » en 1275. Le fondateur des Ming, en corrigeant le registre des sacrifices, restaura le titre qui fut le sien de son vivant, savoir Duc de Yue¹¹.

Ainsi, d'un hall d'ancêtre, le lieu de culte fut converti en temple de divinité à l'époque Song et d'autres lignages que les Wang commencèrent à lui rendre un culte dans des « halls de progrès (impérial) » (*xingci*). Wang Zhenzhong,

10. Renmin chubanshe, Shanghai 2005. Il discute aussi, dans ce livre, du développement du lignage dans les préfectures de Xinghua (Fujian) et de Ji'an (Jiangxi), mais seule la préfecture de Huizhou comporte des exemples d'ancêtres vénérés comme des dieux.

11. Chang JIANHUA, p. 36-37.

dans son « Propos sur les aspects mineurs de l'histoire culturelle de la société de Huizhou »¹², cite une série de monographies locales de la région de Huizhou qui font toutes état d'un culte local à Wang Hua, ainsi qu'un livre daté de 1911 qui mentionne un groupe de dix-huit villages (*she*, littéralement « dieux du territoire ») qui prenaient en charge par rotation le culte annuel du Duc de Yue. Il en conclut que le Duc « était le plus célèbre des dieux locaux de Huizhou ».

D'autres grands lignages que les Wang rendaient un culte à un ancêtre qui était également un dieu local, comme les Cheng de la sous-préfecture de She : pour un ancêtre lointain du nom de Cheng Lingxi, « les villageois établirent un autel juste en dessous de sa tombe afin de lui rendre un culte. C'était contigu au dieu du territoire, avec qui l'ancêtre était associé. Lorsque, en temps d'inondation ou de sécheresse, de maladie ou d'épidémie, ils lui adressaient leurs prières, il y avait une réponse immédiate »¹³. Au treizième siècle, Cheng Bi acheta un terrain à côté de la tombe, y construisit un temple, obtint pour le culte la reconnaissance officielle de l'État et convainquit son lignage de contribuer d'autres terres au temple pour un rituel annuel : « Tous les ans le peuple de la région, regroupé en communautés autour de six dieux du sol, accueillait le dieu dans Chakou pour lui rendre un culte »¹⁴.

De ces cas, glanés dans trois régions de la Chine, de personnages remplissant à la fois le rôle d'ancêtre et de dieu local, nous avons retenu qu'ils avaient tous vécus dans les temps mythiques, avant que les lignages qui en seraient issus soient réellement formés. À Huizhou et Zhao'an, ces personnages passent en général pour avoir été des figures historiques. La probabilité qu'ils aient vraiment été les ancêtres des lignages locaux est voisine de zéro, mais ils ne sont pas des figures purement imaginaires pour autant. En tant que dieux locaux, ils doivent répondre aux prières, et la preuve de leur efficacité se voit dans le fait que d'autres patronymes leur rendent également un culte. En même temps, les différences entre les ancêtres divins des trois régions constituent autant de traces de l'histoire locale : ce sont surtout des maîtres taoïstes dans la région hakka, des héros militaires régionaux à Zhao'an et de grands officiers d'État à Huizhou. Or, Huizhou, qui avait une base culturelle déjà fortement influencée par les lettrés dès l'époque médiévale, contribua puissamment à l'invention du lignage moderne à partir des Ming. Tout au long de son histoire, Zhao'an était un lieu de violence et de résistance, de guerres entre lignages et de pirates. Les Hakka, enfin, ont toujours côtoyé des minorités ethniques comme les Yao, chez qui le phénomène de l'ancêtre taoïste initié est courant, de nos jours encore.

12. *Huizhou shehui zhenhua shi tanwei*, Académie des sciences sociales de Shanghai, Shanghai 2002, p. 152-153, p. 174-176.

13. Chang JIANHUA, *op. cit.*, p. 46; cette phrase est attribuée à un texte de l'époque Jiajing (1522-66).

14. *Ibid.*, p. 46; Chang cite Cheng Minzheng, docteur en 1466.

De manière générale, on peut dire que les ancêtres divinisés représentent un phénomène que la révolution lignagère du seizième siècle a contribué à éclipser et même éliminer. Mais ce ne sont qu'un genre de divinités parmi d'autres, que la société locale a cessé de produire. De fait, la production de saints locaux de toutes sortes – taoïstes, bouddhistes, mandarins, héros militaires – ralentit puis s'arrête presque à partir de l'époque Ming. Ce qui ne s'arrête pas, ce sont des fêtes célébrées en leur honneur : « Dès la fin des Song, à l'exception de temples dédiés à Guandi et à Mazu, tous les temples au centre des fêtes principales des six sous-préfectures ici étudiées avaient été fondés... Ces temples étaient dédiés à des villageois : des gardiens de vaches, des alchimistes ou des mandarins héroïques morts au combat contre les bandits »¹⁵. C'est pourquoi l'étude des fêtes locales revêt une importance particulière pour la récupération du « chapitre perdu » de l'histoire de la société villageoise : celui de la Chine des territoires, par opposition à la Chine des lignages.

15. J. LAGERWEY, « Patterns of Religion in West-Central Fujian », *Minsu quyi* 129 (2001), p. 73.